

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Il considérait cet être comme un désolateur, non-soulement pour la famille de son ami, mais pour toute la noblesse de France; il voyait une véritable désolation...

Lorsqu'il eut formé ce projet, brûlant de l'exécuter, il partit pour l'Amérique. Il se réjouissait de se trouver face à face avec René, de le protéger, de l'insulter cruellement...

— Il resta quelques mois absent, et la marquise, qui ne pouvait s'imaginer ce qu'il était devenu, s'expliquait son long silence...

Après en avoir un peu voulu à ce dernier, elle finissait presque par ne plus espérer le revoir...

— Ce fut avec un empressement plein de joie qu'elle donna l'ordre de la faire entrer. Elle était si heureuse de la voir, qu'elle n'avait pas le courage de lui faire des reproches...

— Elle était si heureuse de la voir, qu'elle n'avait pas le courage de lui faire des reproches. Elle pensait d'ailleurs que ce long silence avait pu cacher quelque infortune de jeune homme dont le vicomte ne se souciait pas de lui faire l'avoué...

— Ce fut Alphonse qui parla le premier d'excuses et d'explications; et, comme elle essayait de sourire de la faire taire, il prit un air grave, dit qu'il était venu avant tout pour cela, qu'il avait à lui révéler des choses importantes, l'intéressant elle-même plus qu'elle ne pouvait le supposer.

— La marquise changea aussitôt de visage. — Doux venez-vous donc ? demanda-t-elle. Et sa voix trembla quand elle fit cette question.

— Je viens d'Amérique, madame, répondit Alphonse.

— Vous avez vu René de Laverdie ? Vous venez pour me parler de lui ? — Oui, madame.

— Madame de Saint-Villiers baissa la tête et réfléchit pendant un instant. — Je ne veux pas, dit-elle enfin, entendre un seul mot qui ait rapport à lui. Vous me ferez plaisir, vicomte, de me parler d'autre chose.

Alphonse fit un mouvement comme pour en appeler de cette dure parole. — Voyons, dit la marquise d'un ton qui voulait être indifférent, mais qui n'était qu'au-dessous de l'océan; de vous deux traversées ont-elles été bonnes ?

— Osons nous un peu de l'océan; voilà un sujet qui me plaît, je ne m'en laisserai pas vite. Quand aux Américains, je vous en fais grâce: un peuple d'insurgés, un peuple de marchands, sorti de l'époque du vieux monde!

— Vers le progrès, j'espère, répondit Alphonse avec un grave sourire. La marquise le regarda avec étonnement.

— C'est vous qui prrlez ainsi, Alphonse ? — Oui, madame, c'est moi, Ah!

marquise, ne me considérez pas avec cet air terrifié. Si deux êtres se sont jamais entendus, entendus pour aimer et pour défendre les mêmes principes, vous le savez, c'est vous et moi. Je n'ai pas changé, je vous assure. Bien que je revienne de par delà l'Océan, je ne vous apporte aucune idée de l'autre monde. Ce ne sont pas des théories que je vous supplie d'écouter, c'est une histoire. Permettez-moi de vous la dire.

— Le héros de cette histoire, c'est René, n'est pas ? — Oui, marquise; et j'y ai joué, moi, un triste rôle. Mon châtiement sera de vous la raconter; je ne me croirai absous que quand j'aurai subi votre indignation et votre blâme. Ce que j'ai à vous dire est un peu long.

— Pardonnez-moi si j'entre trop souvent à mon récit la peinture de mes impressions personnelles; elles ont été si fortes à certains moments que je ne saurais les détacher des faits. Vous me comprendrez, j'ose le croire, d'autant mieux que nous avons toujours partagé les mêmes idées. Aidez-moi de votre permission pour parler ?

— Je vous écoute, dit la marquise. Alphonse de Linières, tout entier à son sujet, cherchant à la hauteur des événements et de ses propres pensées, il commença d'une voix lente le regard tourné vers la cheminée dans laquelle une flamme pâle luttait contre le rayon printanier qui s'était glissé jusque-là.

— Ce serait une grande douleur pour moi, madame, de vous paraître oisive et perdre votre estime; cependant je ne sais si je puis espérer que vous me pardonniez et que vous me conserverez après avoir appris dans quel but je suis parti pour l'Amérique, il y a environ un an. J'y étais poussé par le désir turieux, insurmontable, de rencontrer René de Laverdie et de lui reprocher à face sa lâcheté et sa trahison.

Je savais bien ce qui s'en suivrait, car je n'ai jamais pensé que mon cœur eût changé au point d'accepter sans bondir de colère les paroles outrageantes que je lui adressais intérieurement et que je brûlais de lui jeter au visage. Mais ici le courage me manque pour nous avouer à quel degré d'aveugle rage mon amitié déçue avait pu me faire parvenir, et quel oisive espoir me faisait trouver la vapor trop lente quand je traversais l'Océan.

Pendant un instant le vicomte se tut, oppressé par un pareil souvenir; il n'osait pas lever les yeux sur la marquise. Un silence presque solennel régna dans la chambre. Madame de Saint-Villiers était bouleversée par l'aveu qu'elle venait d'entendre. Ce crime mérité, elle s'en reconnaissait complice. Son impression était semblable à celle qu'elle éprouvait si on lui eût montré l'arrêt de mort de son neveu et qu'à ce moment elle eût aperçu sa propre signature.

— René mourrait-elle, mon pauvre enfant ! Vous ne l'avez pas tué, dites ? — Ah! madame, serais-je devant vous si j'avais été assez malheureux ! Non, non, non, rassurez-vous, il est vivant. Je suis au-dessous de vous faire tant de mal; mais tout ceci, croyez-moi, est nécessaire.

— Continuez, dit vivement la marquise. Elle reprit sa position rigide et sa physionomie tranquille, avec plus d'assurance.

— J'étais à New-York; ne songeant qu'à poursuivre ma route et à retrouver au plus tôt René, quand tout à coup j'appris qu'il se trouvait à Boston pour ses affaires.

— A ce dernier mot, les mains de madame de Saint-Villiers s'agitèrent imperceptiblement. — Je me rendis aussitôt dans cette ville, pourvu de quelques lettres de recommandation. Je n'étais pas dans la salle depuis bien longtemps quand j'aperçus René. Je le considérai quelques minutes avec surprise. Il était seul dans une loge et ne se doutait pas que je me trouvais si près de lui. Mon étonnement venait de ce qu'il m'était impossible de découvrir le moindre changement dans sa

physionomie, dans son attitude ou même dans sa mise. J'avoue que je m'attendais à le retrouver quelque peu différent de ce brillant comte que nous avions tant aimé, dont le goût et l'esprit avaient fait loi dans notre monde; la vie nouvelle qu'il menait depuis un an n'avait pu manquer de transformer jusqu'à sa personne. Il n'en était rien. A la manière noble et aisée dont il s'appuyait sur le bord de sa loge, dont il inclinait pour écouter, au regard fier et calme qu'il promenait sur la salle, il me sembla que de longs mois et des milliers de lianes ne nous separaient plus de Paris et de nos joyeuses soirées d'autrefois. J'oubliais tout le reste, j'aurais voulu me jeter dans ses bras. Pendant que je le regardais ainsi, ne pouvant détourner mes regards de sa chère et sa charmante figure, quelqu'un qui causait près de moi prononça le nom de Laverdie. La conversation, naturellement, se fit en anglais; l'amie qui m'accompagnait comprenait assez bien cette langue.

— Ils disent, traduisit-il, que c'est un Français si intelligent, qu'il exploite les nouvelles carrières auprès du lac Érié.

Un acte venait de finir et je me levai. Dans le corridor, la première personne que je rencontrai fut René. La joie la plus vive parut sur son visage lorsqu'il m'aperçut, et il s'avança vers moi, sans répondre à son salut, sans toucher la main qu'il me tendait, je le croisai avec lenteur. Je n'aurais pas fait deux pas qu'il était de nouveau en face de moi, la joue pâle, la lèvre frémissante.

— Vous me saluerez, monsieur! s'écria-t-il.

Tout le dédain, toute l'ironie, toute la puissance d'outrage que je pouvais trouver dans mon cœur, je le fis passer sur mes lèvres et dans mon regard.

— Qui êtes-vous donc, monsieur ? lui demandai-je. — Il chercha sur lui d'une main tremblante une carte qu'il me présenta. Ce n'était plus, sur un carré de Bristol, ces mots écrits par le plus fin graveur de Paris: "Comte René de Laverdie, mais le nom de "René Laverdie," sans particule, sans titre, laid, difforme, estropié, méprisable à mes yeux comme l'aurait été le nom le plus obscur et le plus plébéien.

Je regardai ce nom, je le lus tout haut, je ricantai, ivre d'insulte et de rage. J'eusse voulu jeter la carte à mes pieds; ce qui m'empêcha de le faire, ce fut la crainte que René ne me frappât; je tenez avant tout à ce qu'il restât l'offensé.

— Je me suis repenti depuis de ma cruauté. Madame, il est, je crois, impossible de souffrir plus que mon malheureux ami n'a souffert dans ce moment-là. Le mal que je faisais était si affreux que la fureur dont il avait d'abord été saisi s'éteignit dans la violence de cette torture. Je vis une telle douleur dans le regard qu'il me jeta, que j'en fus comme désarmé.

— J'accepte votre carte, monsieur, lui dis-je. Mes témoins seront chez vous demain à la première heure.

Vous ne serez pas moins étonné que je ne fus moi-même, madame, lorsque vous saurez qu'elle proposition étrange les témoins me rapportèrent le lendemain. René, étant offensé, avait le choix des armes, de l'heure, et du lieu du combat. Ou aurait pu croire qu'il n'était pas fort impatient d'obtenir satisfaction et de laver son honneur de la tache reçue; et il fixa le rendez-vous à un mois de là, de mandait qu'il eût lieu dans un endroit déterminé des forêts voisines de sa demeure, et, comme arme, indiquait le pistolet.

Toutefois, comme c'était m'imposer une longue attente et de plus un voyage difficile, il déclara que, si je trouvais trop pénible de me soumettre à sa décision, on s'entendrait pour choisir tel jour et telle place qui me convenaient mieux. Après un moment de réflexion, et bien que trouvant ce message des plus extraordinaires, je répondis aux témoins que M. Laverdie était dans son droit et que je me conformerais à ses désirs qu'il avait exprimés. Cette fantaisie de mon adversaire paraissait extrêmement fâcheuse; mais, ayant fini par prendre mon parti, je passai les trente jours qui suivirent à visiter quelques grandes villes et à m'exercer au pistolet.

Comment il se fit, madame, que certaines de mes idées se modifièrent sous l'influence des spectacles nouveaux pour moi qui vinrent frapper mes yeux, ce n'est pas ce qu'il vous importe de savoir.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir : des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvre-pieds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps Larges et Serges, Cashemeres et Henriettes, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 160, 162 et 164 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm. Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, Propriétaires. Percheron Horses.

est avec le GOODRON GUYOT. Le Goodron Guyot, par sa composition, possède les propriétés de l'eau de Vichy tout en étant plus tonique. Cette préparation sera bientôt adoptée.

PISOIRS CURE FOR CONSUMPTION. Le Meilleur Remède pour la toue.

Intéressante Découverte. PAFUMS ESS-ORZA SOLIDIFIÉS. L. LEBRAND, Fournisseur de la Cour de France.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table of mail routes and schedules. Columns: MA. JES., Fermeture, Arrivee, Partir. Includes routes to Montreal, Toronto, Hamilton, and various local destinations.

LINIMENT GÉNEAU. Seul remède qui guérit le FIEU sans douleur ni chute de poil. Plus de cent ans de succès.

EPICERIES!

C. NEVILLE 56 Rue George. VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. 97 RUE RIDEAU.

AVIS

A. C. LAROSE CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminéux et Anthracite. Rue Sparks.

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIQUE. Noël et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix. 5.00 P. M. REAL rapide n'arrivant qu'à Cassemas et à Alexandria entre Ottawa et le Coteau.

TAYLOR MEYLAND AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 23-11-87-88.

FERRONNERIES. Montres et Bijouteries. Magasins: RUE SUSSEX et DIXIE, CHAUDIER.

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien du Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNEE

LES PUC

Voilà assez longtemps parle des microbes, bactéries et autres animaux...

Assurément, entre la bacille de la tuberculose guère que des rapports lointains même que po...

Puis, la femelle de la puce guère qu'une douzaine à la fois et elle ne pond qu'une fois. Par contre, le mâle produisant par scissiparité des millions de puces...

Enfin, si la puce est si nuisible n'est pas très dangereuse, elle ne fait que gêner un peu la vie, elle ne tue pas...

Savez-vous bien qu'une puce, dans certaines circonstances, la puce peut devenir un véritable fléau public, un véritable peste...

C'est en vain qu'on de tous les antiseptiques les insecticides comme le bicarbonate de soude...

METILLER ORIGINAL DISPONIBLE